

LA GAZETTE

du Village Saint-Martin

NUMÉRO
06

Le Meilleur
du 10^e

PRINTEMPS
ÉTÉ 2024

L'invité du numéro

Le compositeur et musicien Philippe Cohen Solal est l'invité de ce numéro exceptionnel.

Histoire

Découvrez la fabuleuse histoire des salles de cinéma du 10^e aujourd'hui disparues.

Nos commerçants

Les commerçants et artisans de votre arrondissement préféré vous ouvrent leurs portes.



Illustration Lucille Piketty.



LANCRYER

Cette jolie papeterie vous propose une riche sélection de cahiers, carnets, agendas, papiers cadeaux, coloriages, accessoires et objets liés à l'écriture. Pour dessiner, crayonner, noter, gribouiller et préparer vos cadeaux.

34, rue de Lancry,
01 40 03 01 04 - www.lancryer.com
Instagram : @lancryer

Publicité, illustration Joséphine Joffrin.



Holybelly

Un restaurant familial et indépendant pour locaux et voyageurs depuis 2013.

5 rue Lucien Sampaix - Paris 10 / Tous les jours de 9h à 17h.



Publicité, illustration Irwin Mur.

L'édito

Par Michel Lagarde

En France on dit que tout commence et finit par des chansons. Ce dernier numéro de *La Gazette* pourrait reprendre l'air et les paroles de «*La Dernière Séance*» avec un article fort documenté sur les cinémas disparus du 10^e, mais aussi sur ceux qui font toujours sa réputation. Cette belle aventure éditoriale totalement indépendante, démarrée à l'hiver 2017, s'arrête au printemps 2024, avec un sommaire particulièrement riche et le soutien exceptionnel de nombreux annonceurs qui nous permettent de clôturer en beauté. Un nouveau guide est en préparation pour cet été en cette année olympique, et des hors-séries verront sans doute le jour, avec une équipe rédactionnelle renouvelée. J'adresse un grand merci à tous ceux qui ont permis à ce journal d'exister pendant sept ans, et en particulier à Vincent Vidal qui a donné le meilleur de lui-même sur ce dernier numéro. Bonne lecture et à bientôt.

L'équipe de La Gazette

Éditeur et DA: Michel Lagarde (SARL Illustrissimo michel@illustrissimo.com & 01 42 02 50 85) / Rédacteur en chef: Vincent Vidal / Rédactrice: Marie-Ange Daguiillon / Secrétariat de rédaction et corrections: Jean Vidal / Illustrations: Jaï Berriri, CelCastella, Irwin Mur, Lucille Piketty, Judith Prigent / Réalisation graphique: Studio Élodie Mandray / Web: Cyrille Buffet / Impression: l'agence haut-marnaise IPPAC (ippac.fr) Imprimé dans le respect des normes environnementales en vigueur: encres végétales, papier certifié PEFC.

www.lejournalduvillagesaintmartin.fr
13, rue Bouchardon, 75010 Paris.

MERCI!

La Gazette est distribué dans plus de 200 lieux du 10^e arrondissement, parmi lesquels: Artazart, Bio-coop, La petite Bougnatte, Chez Jeannette, Chez Prune, Espace Japon, Galerie Martel, Georgia, Macon & Lesquoy, Mamamushi, La Médiathèque Françoise Sagan, Le Pain des copains, Les Saintes Chéries, Schmid Traiteur, Le Transistor, La Trésorerie, Un air de famille... ainsi que chez tous nos « partenaires-annonceurs » que nous tenons aujourd'hui à remercier!

L'invité du numéro

Philippe Cohen Solal



© Michel Lagarde.

Nous sommes fiers d'accueillir dans ce dernier numéro de la *Gazette* Philippe Cohen Solal, un artiste très impliqué dans la vie du 10^e. Son nouveau disque, et un concert mémorable aux Récollets, ont achevé de nous convaincre d'interviewer ce compositeur autodidacte aux multiples casquettes.



Publicité, illustration Irwin Mur.

5. Yallä

71, rue du Faubourg Saint-Martin
@yallastoreparis



Regina et Gabriel vous accueillent chez Yallä.

Un parcours dans l'événementiel et une passion pour les vêtements venue d'une maman dans la mode et d'un papa qui en vendait sur les marchés parisiens, Regina est tombée dans la marmite dès son plus jeune âge: «J'ai souvent joué à la marchande avec mon père et toujours voulu en faire mon métier. Mais comme il faisait froid dehors, je me suis dit que moi, je mettrais des murs!» Après une première boutique dans le 18^e, c'est dans le Village qu'elle pose de nouvelles valises. Mais Regina précise bien que Yallä n'est pas une friperie. C'est un dépôt vente (pour femmes et hommes) où les pièces (de 15 à 2000 €) sont sélectionnées – de saison, impeccables et propres – puis désinfectées à la vapeur, Regina se chargeant ensuite d'une présentation par couleurs. Sont également présents ici sacs, bijoux, lunettes de soleil, chapeaux... le tout dans une ambiance très agréable et détendue. «C'est aussi un lieu avec une énorme dimension sociale et locale... Je me souviens tellement de l'époque où lorsqu'on parlait de seconde main, on passait pour des pauvres. Tout ça a bien changé!» confirme celle qui s'habille ainsi depuis toujours.

6. Laimargos

32, rue de Lancry
@laimargosparis

Laimargos veut dire gourmand, voire «glouton» en grec. Voici pour l'explication du nom de cette enseigne qui est avant tout une histoire de famille et d'amour du pays. Papa grec, maman française, tante boulangère en Grèce, il n'en fallait pas plus pour que Tatiana – une enfant du quartier, habitant boulevard de Magenta – ait eu envie d'ouvrir ce lieu après avoir travaillée dix ans dans la mode dont quatre en bijouterie aux ateliers Chanel. Côté traiteur, elle vous propose un large choix de spécialités en version salée et sucrée et, bien évidemment, réalisées sur place. Laimargos, c'est également un important rayon de produits d'épicerie avec des huiles, fruits au sirop, olives, jus, sauces, sodas, confitures ou vins... Vous avez même la possibilité de déguster un thé conçu dans un sublime samovar ou un café chauffé sur une plaque de métal («chovoli») recouverte de sable. Bref, un magnifique voyage s'impose.



Avec Tatiana, la Grèce est rue de Lancry.

7. Blondie

27, rue du Château d'Eau
@blondiecoffeeshop



Tom, en l'absence de Tanguy, pose seul chez Blondie.

Avec une déco dans un esprit «diner» américain, Tom Abbar et Tanguy Kayser viennent d'apporter un nouveau souffle à cette partie de la rue. La rencontre entre deux jeunes passionnés (27 ans chacun) déjà à la tête d'un autre Blondie Coffee Shop, rue Saint-Georges. Au programme des réjouissances: brunch, viennoiseries, croques, sandwiches, pâtisseries, avec des produits en circuit court mais surtout un café de spécialité maison. Il faut dire que Tom a passé deux ans et demi dans la brûlerie Coperaco à Brooklyn où le «boss» Johan Pesenti, également à l'origine de la Brooklyn Coffee Academy, lui a tout appris après sa quatrième année d'école de commerce. Tanguy, lui – dans la production cinématographique avant le Covid – est le fils du boulanger Eric Kayser, ce qui assure aux pains de chez Blondie qui viennent de chez lui une qualité évidente. À emporter ou à consommer sur place, en salle ou en terrasse, face au soleil avec une casquette aux couleurs de Blondie... pas la chanteuse, l'enseigne!

8. Veja General Store

11, rue de Marseille
@veja_general_store

Après ses deux boutiques Centre Commercial déjà dans le 10^e, la marque de chaussures écologiques et éthiques Veja installe un troisième établissement dans l'arrondissement. Cordonnier en premier lieu, l'établissement répare (ou nettoie) toutes les chaussures mais surtout beaucoup de baskets, ce que de nombreux cordonniers refusent souvent. «Avec Veja, nous avons un savoir-faire et une légitimité dans ce domaine avec des professionnels dont certains viennent du compagnonnage» explique Mickael Aune, responsable de la boutique. Des tarifs qui vont de 10 à 80 € avec un montant dégressif à partir de trois paires. L'enseigne vend, bien évidemment, les dernières créations et collaborations de la marque mais également des accessoires comme des lacets, cirages ou chaussettes japonaises. Concept Store avec un ancrage lié à l'entretien venant d'artisans ou de maisons ancestrales, vous y trouverez aussi de la maroquinerie, des ceintures et différents produits lifestyle utilitaires pour la maison. Veja General Store accueille également un espace retouche pour vos vêtements.



Mickael à la tête du Veja General Store.

9. Vafamoc

39, rue des Vinaigriers
@vafamoc-paris



Vafamoc et le rire communicatif de Jacques.

Longtemps commercial dans une start-up, le Covid lui donne l'occasion de changer de voie et de vie. Avec sa bonne humeur et du sang italien, Jacques Bizot part faire une formation de pizzaiolo à Naples. Après un an en pizzeria, il ouvre, avec son complice Geoffroy, de Bobbie (dans le 18^e), un restaurant italien... évidemment! «Là-bas, nous proposons nos «pizza frita» comme une entrée à partager. Mais j'avais envie d'ouvrir le premier restaurant parisien avec cette spécialité napolitaine.» Cette spécialité – en plus de quelques délicieuses créations –, ce sont les Panzerotti. «C'est un peu comme une calzone frite qui se mange comme un sandwich». Sept recettes avec des produits de saison et le plus possible locaux comme une mozzarella fabriquée en Île-de-France par un artisan italien, une partie de la charcuterie ou des champignons venant d'une ferme urbaine située dans le 18^e arrondissement. Le reste vient d'Italie comme la farine de Padoue. La pâte – plus légère et fine qu'en Italie – repose trente-six heures pour une maturation optimale. Résultat: elle est plus digeste. Jacques a su s'adapter à «l'air du temps» près du canal.

10. Fernin

204, rue du Faubourg Saint-Martin
@fromagerie.fernin / 09 88 01 74 49

Quinze ans comme directeur artistique dans la presse et en agence pour Loïc, douze ans comme iconographe au Seuil et dans la création de contenus pour Céline, et une envie de changement loin des ordinateurs et des clients de la communication. Comme l'évoque avec humour Céline «en agence, un client c'est pour l'année, ici un client mal luné c'est quelques minutes! Mais heureusement dans ce quartier que nous adorons, ils sont formidables et aiment les conseils». Un CQP d'un an chacun, des formations chez différents fromagers et deux mois en camion pour faire le tour des producteurs avec l'envie de monter leur propre fromagerie, «dans un lieu qui est une fromagerie depuis 1968» précise Céline. Après des travaux en famille, Fernin ouvre en octobre 2019 et propose depuis des «fromages fermiers au lait cru et de saison», des fromages évidents, mais également des fromages plus rares (et plus rarement) pour changer et soutenir les agriculteurs et la filière. Desserts lactés, quelques vins, un rayon épicerie avec des miels et confitures et de la charcuterie... Bref, également du bonheur pour un apéro surprise!



Céline et Loïc, amoureux également de leurs fromages!

SCHMID TRAITEUR

Depuis 1904, Schmid Traiteur c'est le meilleur de l'Alsace à Paris. Des produits venant d'artisans éco-responsables et respectueux des pratiques d'élevage: Charcuteries, vins, bières, fromages, moutardes, pâtisseries, strudels, flammekueches, quiche lorraine et, évidemment, sa sublime choucroute garnie. Sur place ou à emporter. Livraison possible partout en France, voir conditions en boutique.

76, boulevard de Strasbourg, du lundi au samedi de 9h à 19h30
Tél: 01 46 07 89 74 / schmid-traiteur.com



Publicité.

FIFI LA PRALINE
CHOCOLAT

Pralines
Amande
Noisette
Noix de Pecan
Noix de cajou
Pistache

FIFI LA PRALINE
11, rue toyot 75010 PARIS
06 50 85 92 97
www.fifi.la.praline.com
Mar/ven: 11h00 - 19h00

Publicité.

Les cinémas disparus du 10^e

CINÉMA DU NOUVEAU THÉÂTRE DU CHÂTEAU D'EAU
61, Rue du Château d'Eau
TÉL. 439.05

TOUS LES SOIRS À 8h½
REPRÉSENTATION :
DRAMES... COMÉDIES... FÉERIES... VOYAGES... ETC.

Changement de Programme tous les Vendredis

JEUDIS DIMANCHES ET FÊTES
MATINÉES À 2h½

PRIX DES PLACES { 2^{fr} - 1^{fr} - 0^{fr}75
- Promenoir 0^{fr}30

Gus Bofa copyright Marie-Hélène Grosos / Adagp, mise en couleur Irwin Mur.

Vous connaissez bien sûr les trois cinémas du 10^e. Mais savez-vous que depuis 1896 plus de trente lieux dédiés au 7^e art, palaces ou salles de quartier, ont existé dans notre arrondissement ?

Marie-Ange Daguillon, Histoire & Vies du 10^e

Le cinématographe est apparu à la fin du XIX^e siècle sur les Grands Boulevards, épicentre des plaisirs parisiens. Pas étonnant que les premières salles à prix modique aient ouvert près des portes Saint-Denis et Saint-Martin, puis dans le populaire faubourg du Temple. Leur expansion se fait au détriment des cafés-concerts et théâtres. Deux cinémas dans le 10^e en 1900, quatorze en 1914, un pic de vingt-six dans les années 40-50. Puis c'est le plongeon des sixties. Le petit écran détrône le grand. Le 10^e n'a pas réussi à devenir un quartier de cinémas d'exclusivité, et les salles de quartier ferment. Dans les années 1980, l'arrondissement aux deux gares ne compte plus qu'une dizaine de salles spécialisées en films de série B, indiens, d'horreur, de karaté ou pornos. À partir des années 1990, exit les derniers cinémas X, mis KO par la vidéo. Aujourd'hui, presque tous les cinémas du 10^e ont été démolis ou reconvertis, en commerces mais aussi en lieux de spectacle. Voici un itinéraire des cinémas du 10^e à segmenter à volonté. Une balade nécrologique, mais pas seulement, et l'occasion de saluer des salles qui défendent le spectacle vivant.

Sur les boulevards Saint-Denis et de Bonne-Nouvelle

Commençons par le commencement avec le Cinématographe Lumière au 6, boulevard Saint-Denis, aux abords de la porte Saint-Martin. Imaginez, au lieu du G20, la première salle de cinéma de Paris, ouverte en mai 1896, et l'une des premières au monde. Après la séance inaugurale du 28 décembre 1895 au Grand Café, un local dédié est recherché, succès oblige. La salle du 6, boulevard Saint-Denis (150 places) est modeste. Mais une sortie spéciale permet de l'évacuer rapidement et de multiplier les courtes

« Porte Saint-Martin, se trouve l'une des premières salles de cinéma au monde. »

séances à 50 centimes. Les frères Lumière se retirent en 1901; les frères Pathé arrivent en 1912 et transforment le lieu en Pathé-Journal, cinéma d'actualités filmées. Il se convertit aux films d'action dans les années 1950, puis, après la cession par Pathé, au porno de 1972 à la fermeture en 1993.

De l'autre côté du boulevard de Strasbourg, au 8, boulevard de Bonne-Nouvelle, le Cinéma de la porte Saint-Denis, remplacé aujourd'hui par un magasin Naturalia, est le premier concurrent du Cinématographe Lumière. D'autres frères, les Béguine, ajoutent en 1897 un cinéma au sous-sol de leur musée de cire. Dès 1904, la salle de 300 places est dévolue au cinéma. Elle s'oriente au fil du temps vers les westerns, policiers et séries B puis connaît, sous le nom de Strasbourg, une fin de vie classée X jusqu'en 1995. Allons jusqu'au 42, boulevard de Bonne-Nouvelle, adresse du Cinéma-Palace. Premier cinéma à porter le nom de palace à Paris, il propose à partir de 1907 des projections avec orchestre dans une salle semi-éclairée de 350 places, élégamment décorée. Son histoire est émaillée de changements de noms et de genres. Music-hall Boulvardia en 1925, à nouveau cinéma en 1933, Amiral donnant dans la série B de 1955 à 1975, cinéma porno Brooklyn jusqu'en 1993. Entre 1997 à 2005, il revit en annexe de la Cinémathèque, puis c'est l'échec du projet Cinéma du Monde, et la fermeture l'année du centenaire. Depuis 2008, la marquise arbore l'enseigne du Jamel Comedy Club. De l'autre côté du boulevard, admirons le Rex, voisin du 2^e, avant

de revenir sur nos pas jusqu'au 30, boulevard de Bonne-Nouvelle où le Carillon a connu une vie brève sous plusieurs noms. Le cabaret Carillon est transformé en 1912 par Pathé en cinéma Musicorama (310 fauteuils). Vendu en 1913, le voilà Cinémax. Un nom qui indispose Max Linder qui ouvre non loin son cinéma en 1914. Le retour de la paix inspire un changement de lettre, puis le Cinémax retrouve en 1924 son appellation d'origine et diffuse le *Nosferatu* de Murnau. Il est démolé après 1937 du fait de l'élargissement de la rue d'Hauteville. Juste à côté, au 28, boulevard de Bonne-Nouvelle, le Musée du Chocolat fait de l'œil aux gourmands. Mais plus aucune trace de la piscine et du cinéma Neptuna. D'abord ouvert en 1936 comme salle de films d'actualités (350 places), il s'oriente ensuite vers les westerns et les films d'action, et connaît le glissement progressif vers les films X avant sa fermeture en 1986.

Autour du boulevard de Strasbourg

Au 4, boulevard de Strasbourg, trônait un cinéma emblématique des années 1930, l'Eldorado, construit à l'emplacement d'un fameux café-concert où les opérateurs Lumière avaient montré dès mars 1896 des « photographies animées » en seconde partie. En 1933, une immense salle de cinéma de 1 500 fauteuils est inaugurée dans un immeuble Art Déco en béton armé conçu par l'architecte Paul Dubreuil. Elle perd le statut de cinéma d'exclusivité dans les années 1970, peinant à rivaliser avec le Rex, et se tourne vers les films d'action et de kung-fu. En 1981, année de sa cessation d'activité, le bâtiment est sauvé par son inscription à l'inventaire des Monuments Historiques. Il entame une nouvelle carrière comme théâtre, rebaptisé Théâtre Libre depuis 2017.

De l'autre côté du boulevard, au numéro 13, le scénario se répète pour le cinéma la Scala. Le music-hall de 1 400 places fait place en 1931 à un cinéma bientôt en faillite. Reconstruite en 1936, la salle devient un luxueux cinéma de 1 000 places. En janvier 1937, on peut y voir Jean Gabin dans *Les Bas-Fonds* de Jean Renoir. Quarante ans plus tard, l'établissement touche le fond et devient un complexe de cinq salles vouées au porno. Décrépite, elles sont tour à tour condamnées jusqu'à la fermeture totale en 1999. Après avoir été menacée par une secte, la Scala revit en théâtre depuis 2018. Le Paris-Ciné s'installe dès 1912 dans un petit café-concert permettant d'accueillir environ 350 spectateurs au 17, boulevard de Strasbourg. En 1962, il surfe sur la Nouvelle Vague en mettant *Jules et Jim* de François Truffaut à l'affiche. Ses deux salles plongent à partir des années 1970 dans les abysses des cinémas bis et porno. Depuis 2001, le nouvel Archipel rénové et pluridisciplinaire accueille cinéma, théâtre et concerts. Au 39, boulevard de Strasbourg, le Brady, ouvert en 1956, reste le cinéma le plus récent du 10^e. La salle de quartier, abonnée aux westerns, puis aux films d'horreur, est entre 1994 et 2011 la propriété du réalisateur Jean-Pierre Mocky, mécontent de la diffusion de ses films. Ceux-ci côtoient alors les séries B dans cet iconoclaste cinéma de cinéaste,



L'une des premières salles de cinéma au 6, bd. Saint-Denis (1896).



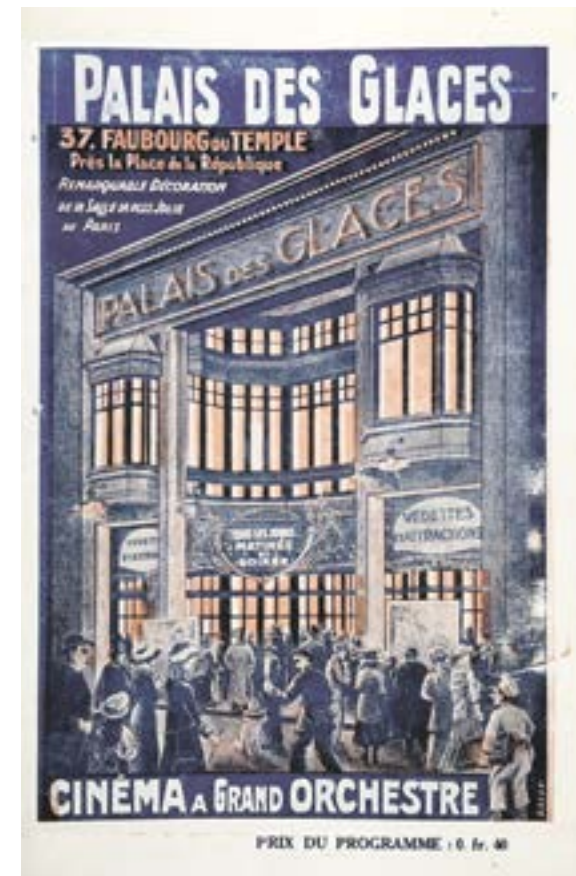
Elle est reprise par les frères Pathé en 1912.



Puis devient un cinéma pour adultes en 1972.

Comme l'Archipel, c'est désormais une salle « de continuation » référencée art et essai. Remontons le boulevard de Strasbourg puis bifurquons jusqu'au 9, rue de la Fidélité, occupé par un immeuble moderne. C'est là qu'un théâtre-concert a été converti en 1914 en cinéma Crystal Palace de 500 fauteuils. À partir de 1923 le Club du Faubourg y programme débats et films d'avant-garde. Dans les années 1950, devenu Fidelio, il projette des films arabes en VO jusqu'en 1960 puis est démolé.

Il suffit de descendre la rue du Faubourg-Saint-Denis pour rejoindre la prochaine étape. Pas de salle de cinéma dans cette portion de rue qui fut en 1961 le lieu de tournage d'*Une femme est une femme* de Jean-Luc Godard. Avant de rejoindre le 61, rue du Château-d'Eau, un regard pour le café Le Napoléon, où Angela, l'héroïne interprétée par Anna Karina, prenait son café au comptoir. Le Cinéma du Château-d'Eau ouvre en 1919 dans un ex-théâtre et music-hall. Dès 1927, il accueille des conférences-projections animées par des réalisateurs d'avant-garde. En 1931, changement de direction. Pour le nouveau gérant, le public de cette



Le Palais des Glaces fut un cinéma. Programme d'août 1922.

salle de quartier est surtout friand de comédies. Le cinéma tient jusqu'en 1971 et revit brièvement en cabaret Les Étoiles en 1983. Le lieu actuel, orienté concerts et clubbing, a conservé ce nom.

Du faubourg Saint-Martin à République

Au 48, rue du Faubourg-Saint-Martin, le cinéma du Casino Saint-Martin remplace en 1937 un café-concert légendaire, l'un des derniers à subsister. Défendant l'art et essai dans les années 1960 puis aspiré dans la spirale du porno, le Casino Saint-Martin (400 places) disparaît comme cinéma, mais se trouve en 1981 un avenir théâtral... Splendid avec des comédiens venus du café-théâtre. Plus bas, au 17-19, la salle du Globe est inaugurée en 1928 dans un immeuble rejoignant le 8, boulevard de Strasbourg, adresse de l'historique café du Globe, d'où le nom de cette salle de 600 fauteuils. En 1930, un nouvel appareil de projection parlant y est présenté. Devenu Capitole en 1966, le cinéma opte pour un répertoire X et disparaît en 1977. À sa place, un magasin Bio c'bon. De l'autre côté de la chaussée, au 8, rue du Faubourg-Saint-Martin, le cinéma de quartier Concordia, né la même année que Le Globe, a eu un destin analogue. La salle de 600 puis 400 places s'est spécialisée à partir des années 1960 dans le cinéma de genre (polars, kung-fu) jusqu'à sa fermeture en 1986. Aujourd'hui, c'est un Carrefour City.

Rejoignons le 2 ter, boulevard Saint-Martin. Devant cet immeuble de bureaux, quinquagénaire

fatigué, c'est d'abord au théâtre de l'Ambigu, construit en 1828, démoli en 1967, que nous songeons. Il a accueilli dès l'été 1906 des projections de films, puis connu une parenthèse cinématographique entre 1938 et 1940 avant de revenir au théâtre.

Au 40, rue René-Boulanger, encore un immeuble de bureaux des années 1970, investi par un hôtel, au lieu du cinéma des Folies-Dramatiques. Au début du XX^e siècle, se tenait là un très populaire théâtre de 1 600 places. À l'été 1906, il teste des séances Pathé, avant de devenir cinéma muet de 1915 à 1922. Il revient pour huit ans au théâtre puis se transforme en 1930 en cinéma parlant d'exclusivité. Au fil des ans, il est moins apprécié, avec ses fauteuils à la visibilité aléatoire. Une nouvelle salle de 1 200 places, inaugurée en 1952, est rebaptisée Folies Gaumont en 1964. Après la perte du statut de cinéma d'exclusivité, elle est fermée et démolie en 1969.

Du côté du faubourg du Temple

Le Tivoli-Cinéma prend en 1910 la suite d'un bal-concert au 12-16, rue Léon-Jouhaux. À deux pas de République, c'est un cinéma très fréquenté, avec ses 3 000 places, son jardin d'été, ses trente musiciens pour un programme de trois heures et sa deuxième entrée, 17-19, rue du Faubourg-du-Temple. Il finit par être absorbé par le circuit Gaumont en 1930. En 1952, la société Gaumont envisage une reconstruction complète du cinéma, puis change d'avis: un immeuble de logements le remplace dès 1957. Au 23, rue du Faubourg-du-Temple, le République-Ciné présente à sa création en 1936 des actualités, dessins animés et documentaires dans une salle de 540 fauteuils, puis se maintient jusqu'en 1979 comme cinéma de quartier généraliste. D'abord recyclée en dancing, la salle met maintenant en scène la vente de vêtements de seconde main au kilo.

Le Palais des Glaces succède en 1921 au Bijou-Concert au 37, rue du Faubourg-du-Temple. L'architecte Constant Lefranc conçoit une salle de 900 places disposant d'un toit ouvrant, à la façade recouverte de miroirs. Il perdure comme cinéma jusqu'en 1970. Depuis, il accueille les arts vivants: concerts, puis théâtre et humoristes. Le pachyderme incrusté en 1988 lors du spectacle *La rue où l'éléphant est tombé* a pris la place des affiches du cinéma.

En continuant direction Belleville, on trouve encore, côté 10^e, trois cinémas de quartier très proches l'un de l'autre au début du XX^e siècle dans le dense faubourg ouvrier. À l'emplacement du Floréal, au 73, rue du Faubourg-du-Temple, le café-cinéma Polycarpe exploite un écran entre 1910 et 1928. Au 77, les frères Pathé transforment en 1907 le petit café-concert des artistes Brunin en cinéma Pathé-Brunin, agrandi par un bâtiment communiquant avec le 154, avenue Parmentier. La salle de 750 places termine sa carrière sous le nom de Temple en 1965. Le cinéma Parmentier, qui ouvre également en 1907 au 158, avenue

Parmentier, accueille jusqu'à 600 spectateurs après agrandissements à partir de 1925. Renommé Goncourt, il est démoli après 1963.

Au nord du 10^e

Dans ce secteur au tissu urbain plus lâche, fracturé par le canal et les voies ferrées, les salles de cinéma sont plus isolées. À l'angle du 172, rue du Faubourg-Saint-Martin et du 29 bis, rue du Terrage, le Cinéma Saint-Martin, construit en 1912, est impacté la décennie suivante par les pharaoniques travaux d'agrandissement de la gare de l'Est. Démoli puis reconstruit en cinéma parlant Verdun-Palace de 1 000 fauteuils, il ne survit pas aux années 1950. Au 23, rue Eugène-Varlin, l'Excelsior-Palace, inauguré fin 1921, sert de cinéma mais aussi de théâtre (1 400 places). Le cinéma devient Pathé avec le parlant en 1930 puis Varlin-Palace en 1938 jusqu'à sa démolition en 1953. En se dirigeant vers la gare du Nord, on passe devant le 209, rue La Fayette, occupé par la Maison de l'Emploi de Paris. À cette adresse a été exploité entre 1941 et 1967 le cinéma Lux Lafayette, qui a repris une salle privée de 500 places logée dans l'immeuble de la CGT, suite à la dissolution du syndicat sous l'Occupation.

Près de la gare du Nord, deux salles se sont unies pour finir leur vie cinématographique et... pornographique. Au 6, boulevard de Denain, le Nord-Actua, créé comme cinéma d'actualités filmées en 1935, classé X en 1976 après son rachat par le voisin Ciné-Nord, est devenu après sa fermeture en 1985 une boulangerie. Au 29, rue de Dunkerque, le Ciné-Nord, ouvert en 1939, s'est maintenu plus longtemps en mode vidéo porno. Il n'a pas tout à fait perdu le nord, reconverti en théâtre de la Boussole depuis 2013.

Pour finir en beauté, retrouvons au 170, boulevard de Magenta le Louxor, magnifique rescapé. Ce cinéma de près de 1 200 places, dessiné par Henri Zipcy, a été construit en 1921 tel un temple égyptien à l'angle de deux boulevards. Après la faillite du commanditaire Henri Silberberg, il passe sous pavillon Pathé. Jusqu'en 1967, la programmation est grand public variée, puis spécialisée dans le cinéma de genre et les films moyen-orientaux ou indiens. Le cinéma ferme en 1983, échoue à se reconvertir en boîte de nuit. À l'abandon dans les années 1990 malgré une inscription aux Monuments Historiques, il est acquis en 2003 par la Ville de Paris après une forte mobilisation associative. Depuis 2013, nous avons le plaisir de fréquenter le Louxor, un palais du cinéma désormais fringant centenaire!

Un grand merci à André Krol pour ses documents.

Brady Forever

Le 10^e a toujours été un arrondissement prisé des cinéphiles. Il compte aujourd'hui 3 cinémas d'art et d'essai en attendant l'ouverture d'un nouveau multiplexe à la place du mythique Tapis Rouge (voir page 30).

Michel Lagarde

J'ai découvert le Brady à partir de 1994 à la grande époque de Jean-Pierre Mocky. J'en ai gardé longtemps un souvenir terrifié, à la suite d'une séance homérique, lors de la sortie de son film «Noir comme le souvenir» en 1995. Ce jour-là, les bobines s'enchaînaient dans un ordre très aléatoire, dans une salle aux relents pestilentiels qui se vida soudainement à la suite d'une bombe lacrymo jetée au hasard sur une foule de spectateurs hagards, qui se retrouvèrent en quelques secondes sur le trottoir du boulevard de Strasbourg. À l'époque la salle servait encore de repère à une faune très bigarrée, aux SDF du quartier, avec un va et vient permanent dans les toilettes, dont j'ai trouvé l'explication vingt ans plus tard, dans le formidable récit qu'en a

fait Jacques Thorens, un ancien projectionniste, dans son ouvrage *Le Brady, cinéma des damnés* paru chez Verticales en 2015. Vous trouverez quelques séquences d'anthologie en farfouillant sur Youtube. Aujourd'hui, le cinéma présente sur deux salles une programmation variée et pointue, et consacre ses mercredis après-midi au cinéma d'animation et aux scolaires. Il organise de nombreux festivals et autres cycles passionnants autour de réalisateurs cultes. Trente ans plus tard, Le Brady reste mon cinéma préféré et mon «noir souvenir» s'est teinté de belles couleurs et de tant d'émotions.

Les spectateurs s'installent.



En attendant la séance devant le Brady.



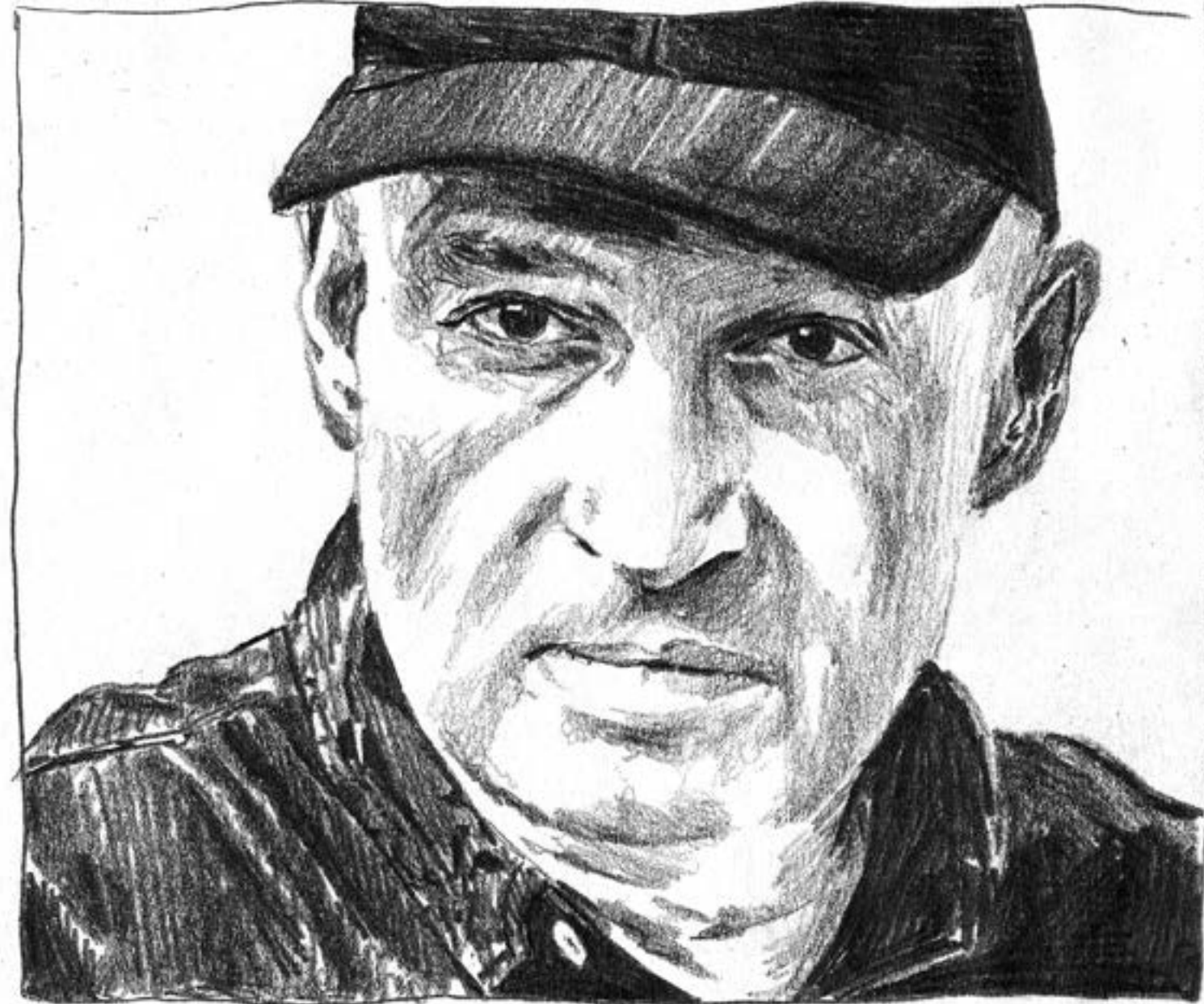
L'ARBRE ENCHANTÉ

JEUX, JOUETS OU OBJETS...
POUR QUE LES ENFANTS
PUISSENT APPRENDRE
ET S'AMUSER.

Lun/Ven : 11h-19h30
Sam : 10h-19h30
Dim : 10h-13h

DEPUIS
12 ANS !

01 42 06 17 49
www.larbreenchante.fr
instagram : larbreenchante
40, rue du Château d'Eau



© Judith Prigent.

Philippe Cohen Solal

Le week-end de Pâques, Paris se vide, il me reste 48 heures pour boucler un dernier portrait pour la *Gazette*, pendant que le CD 75010 tourne en boucle dans mon bureau enfin calme. Toutes les conditions sont donc réunies pour retranscrire l'interview de Philippe Cohen Solal enregistrée dans nos locaux quelques jours avant le concert inaugural aux Récollets.

Par Michel Lagarde

« En 1989, techno ça sonnait comme péque-naud. »

Un grand merci à Christelle Dozias du Couvent des Récollets, qui a permis cette rencontre. Avec Philippe, il y a eu un premier rendez-vous il y a cinq ans, où il me parlait déjà de son tout nouveau projet « 75010 » avec l'idée de réunir le meilleur des musiciens du 10^e et de mixer les nationalités. Cinq ans après, un virus est passé par là, le projet a eu le temps de mûrir, et le disque vient de sortir. L'occasion idéale pour un entretien à bâtons rompus.

ML: Commençons si tu le veux bien par raconter tes débuts.

PCS: Tout a démarré en mai 1981, au tout début des radios libres. J'ai d'abord été technicien puis programmateur musical avant d'avoir ma propre émission sur 95,2FM (montée par Europe 1). À cette époque-là j'étais à fond dans la New Wave, mais curieux d'autres musiques et j'ai pu interviewer des

artistes comme U2, Sting, Elvis Costello, Herbie Hancock, Gainsbourg, Polnareff, etc. Puis en 1986, j'ai eu une émission sur Skyrock et parallèlement j'ai été embauché comme directeur artistique chez Polydor. Dès que je pouvais m'échapper du bureau, je filais en studio pour produire de la musique. Durant l'été 1989, je découvre Keziah Jones qui jouait devant la terrasse du Père tranquille aux Halles et je produis ses premières maquettes. Nous n'imaginions pas que nous ferions de la musique ensemble trente ans plus tard (le justement nommé « Class of 89 »). C'est donc à la fin des années 1980 que je m'immerge complètement dans la house et la techno. Je suis embauché aux éditions Virgin Musique, comme Music Supervisor, un métier qui n'existait pas encore en France. J'achetais au kiosque à journaux « Le Film Français » pour m'informer sur les films en cours et j'appelais au débotté les producteurs ou réalisateurs, comme Jean-Pierre Mocky, pour leur proposer mes services. À la lecture du scénario, j'imaginai la musique qui pouvait coller avec le film, ou les accompagnais dans le processus d'enregistrement de la B.O.F. Vu que j'étais le seul à Paris à faire ce travail, j'ai tout de suite collaboré avec des grands réalisateurs comme Lars Von Trier (*Europa*), Arnaud Desplechin (*La Sentinelle*) ou Bertrand Tavernier (*L'Appât*). C'est d'ailleurs lui le premier à qui j'ai osé faire écouter de la techno, lui qui était un grand fan de jazz. Il en a même mis dans son film *L'Appât*. Mais c'est avec *Clubbed to Death* de Yolande Zauberman que j'ai réalisé la toute première bande son de musique électronique (avec des jeunes artistes émergents comme Daft Punk, Chemical Brothers, Master at Work, etc). Progressivement j'ai commencé à composer moi-même pour Tonie Marshall, Christian Vincent et d'autres.

Puis c'est le début de ton label et du succès mondial ?

J'ai créé mon label en 1995, je l'ai appelé « Ya Basta Records » en référence au livre du sous-commandant Marcos *Ya Basta* (ça suffit!). Je voyais le « star system » arriver dans l'électro alors que c'était tout ce que je fuyais du rock et de

la pop. À l'époque des premières raves, le DJ était à peine visible, car c'était le public qui était la star. Puis ça s'est inversé, et le marketing a repris ses droits. Avoir mon label indépendant m'a alors permis de produire et donc de faire exister ma musique, et ce après avoir essuyé pas mal de refus des majors. C'est drôle aujourd'hui mais les directeurs artistiques me soutenaient à l'époque que « *La musique électronique ne marchera jamais en France* »... alors qu'elle explosait partout ailleurs ! Un peu comme le nuage radioactif de Tchernobyl qui ne traversait pas la France ! Ça c'était avant la French Touch. Je composais aussi beaucoup pour l'image. Films de publicité, documentaires, long métrages me faisaient vivre confortablement et surtout me permettaient de financer mon label en toute liberté artistique. Je sortais des musiques sous différents noms et identités : The Boyz from Brazil, Stereo Action Unlimited... mais c'est Gotan Project, une rencontre inédite entre musique électronique et tango argentin qui a explosé ! J'ai commencé à sortir des vinyles en 1999 avant que le premier album « *La Revancha del Tango* » sorte en 2001. Les meilleurs DJ internationaux nous jouaient et le buzz fut assez vite énorme et mondial. Nous avons depuis vendu 4 millions d'albums. Gotan Project m'a occupé à plein temps pendant douze ans. Prisca Lobjoy, une artiste et photographe de grand talent et ma compagne de l'époque réalisait les pochettes, les clips et les images projetées sur scène. Notre fille et nos amis y participaient... Ce projet familial fait dans mon studio rue Martel a connu un succès incroyable et a même lancé un nouveau mouvement musical en Argentine, patrie originelle du tango.

Pas de reformation en vue ?

J'ai adoré vivre ce succès mondial et suis très fier de ce que nous avons achevé mais ce n'est plus d'actualité pour moi. J'ai besoin de voir ailleurs et de continuer à explorer de nouvelles routes. Je crois même que ce qui a fait en partie le succès de ce projet est la liberté que je me suis octroyée à cette époque. Je n'avais vraiment aucune ambition commer-

ciale et voulais juste faire une musique que j'aimais. D'ailleurs, en plein milieu de cette grande aventure tango avec Gotan Project, j'ai profité d'une pause dans les tournées pour aller à Nashville m'immerger dans la country et le bluegrass et enregistrer un album de chansons acoustiques et très personnelles, «The Moonshine Sessions». Le fait de partir et d'aller voir ailleurs est pour moi essentiel, je n'arrive pas à m'enfermer dans un seul style musical. Même si j'ai beaucoup d'admiration pour les artistes qui creusent le même sillon toute leur vie.

Revenons sur la genèse du projet, de réunir des musiques du monde entier, et des rencontres qui se font dans le 10^e.

C'est parti d'une sorte d'intuition car j'ai toujours aimé voyager musicalement. Certains disques comme «*Duck Rock*» de Malcolm McLaren ou des chansons comme «*Living for the City*» de Stevie Wonder arrivent à nous faire ressentir la vibration des rues de New York. Dans ce nouvel album, je voulais qu'on ressent la vibration du quartier. Il y a dix morceaux pour l'instant, mais d'autres suivront plus tard.

Quel est le lien avec la résidence des Récollets ?

J'ai parlé du projet à Marc Bonneau à la Mairie du 10^e, qui m'a aiguillé vers Chrystel Dozias. Il y a plus de 70 communautés dans notre arrondissement et cela constitue une incroyable richesse. C'est aussi ce qui se reflète avec les artistes ou chercheurs de différentes nationalités hébergés aux Récol-

lets. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai rencontré la chanteuse américaine Sarah McCoy qui y était en résidence à l'époque. Comme la famille Ibrahimi, des réfugiés afghans, dont 19 membres ont été recueillis aux Récollets. Après l'arrivée des Talibans, le chanteur s'est fait assassiner d'une balle dans la tête. J'ai invité ces musiciens à jouer sur le morceau «*Kashmir*», une reprise de Led Zeppelin avec Sarah.

Comment se sont passées les autres rencontres ?

J'en connaissais déjà certains, comme CharElie Couture qui habite près de la gare de l'Est et a écrit les paroles de «*Ici, c'est comme ça*». J'ai rencontré Sarah Manesse chez 5 Pailles grâce à James Thiérée et Rusan Filiztek au Centre Culturel du Kurdistan rue d'Enghien. Chez Gül, barbier de la rue du Faubourg Saint-Denis, j'ai croisé le duo de rappeur turcs Uzay. Quant à Judith Chemla, nous vivons dans la même rue, mais c'est surtout sa voix et son combat qui m'ont ému et inspiré la chanson «*Dans la nuit*». Il n'y a pas vraiment de fil narratif sur cet album de collaborations, mais avant tout une histoire de belles rencontres. Cinq années pour faire un album peut paraître long comme processus, le Covid nous a ralenti mais donné raison: Pourquoi faire le tour du monde, alors qu'on peut faire une musique globale avec une scène très locale... l'idée étant pour tous qu'il faut arrêter de voyager pour un oui ou pour un non, et de découvrir simplement la richesse humaine qui nous entoure. L'immigration, c'est avant tout des gens qui viennent

nous offrir leur culture, leur histoire ou leur gastronomie, et il faudrait d'abord penser à ce qu'ils vont nous donner plus qu'à ce qu'ils vont nous prendre. Je suis moi-même un Français issu de l'immigration avec un père tunisien et une mère hollandaise.

Chrystel Dozias: Pourquoi utilises-tu le terme de musique globale et pas musique du monde ?

Je ne suis pas fan du concept «*World Music*», ou même de la «*musique fusion*». Personnellement, je préfère parler de la musique ethnique et éthique. Pourtant je passe mon temps en studio à mélanger, expérimenter de nouvelles chimies sonores. Comme j'adore cuisiner, je fais souvent des parallèles entre musique et cuisine, car pour l'une ou pour l'autre, il est question d'inspiration, de créativité, de chimie et bien sûr d'ingrédients. Et en musique, ce sont les interprètes et les instrumentistes. Ce sont eux qui peuvent vraiment sublimer vos mélodies. Et toutes celles et ceux que j'ai rencontrés autour de chez moi et figurent dans «*75010*» sont avant tout de très grands talents. Quand je compose, j'ai une vague idée de vers où cela pourrait aller, mais ensuite je suis toujours surpris par la direction que la musique prend naturellement et où elle m'emmène.

L'entretien sera reproduit dans son intégralité sur le site du JVSM. Entretien réalisé en présence de Chrystel Dozias des Récollets



centre 5

Le vrai Pilates en cours privé ou semi-collectif

Harmonisation corporelle, sophrologie, massage

27, rue du Château d'Eau 75010 Paris
01 42 85 02 62 / Centre5.com

Publicité.

Les meilleurs commerces du 10^e !

Le Furet Tanrade

Après Balzac, Daudet ou Proust, découvrez les confitures et chocolats Tanrade qui, depuis 300 ans, font le bonheur des gourmets. Maître Chocolatier et confiturier, Alain Furet vous accueille dans le 10^e depuis 38 ans.

23, rue de Chabrol
@lefurettanradeparis
www.facebook.com/p/Le-Furet-Tanrade

Yin Piano
Le Piano Douceur en mode minimelette

Laurence
06 21 69 00 47

Duo Parent-Enfant

Solo Adulte

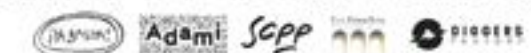
Bienvenue !
MaDarenthèse
61, rue du faubourg Saint-Martin

LE NOUVEL ALBUM DE PHILIPPE COHEN SOLAL (GOTAN PROJECT)

AVEC CHARLÉLIE COUTURE, JUDITH CHEMLA, LA SARAH MCCOY, ARIANA VAFADARI

UZAY, SARAH MANESSE, JODIE COSTE, RUSAN FILIZTEK, ALFA MARTIANS

DISPONIBLE SUR TOUTES LES PLATEFORMES DE STREAMING
CD EN VENTE SUR [YABASTARECORDS.COM](https://www.yabastarecords.com)



Publicité.



Le 10^e qu'on aime!

Artisans, artistes, entrepreneurs inventifs et imaginatifs, commerçants dévoués et passionnés... Il y en a tant à découvrir dans notre arrondissement préféré qu'il faudrait des années pour tous les citer et leur rendre hommage!

Par Vincent Vidal

Poterie et C^{ie}

Vous connaissez probablement les cours de poterie proposés par Sandrine Chriqui – sur tour à l'attention des adultes et en version poterie pour les enfants à partir de 4 ans – ainsi que son remarquable travail artistique visible et accessible sur place. Reconnue comme Maître Artisan en Métier d'Art, Sandrine œuvre également à la commande pour ceux qui souhaitent des pièces uniques, que ce soit chez eux, dans un hôtel ou un restaurant comme les beurriers qu'elle a réalisés pour Café Petite rue René Boulanger. Assiettes, bols, plats, mais également vases ou vasques... En porcelaine, grès ou faïence, ses créations peuvent fièrement afficher la mention «100% made in 10^e». Amoureuse de la matière, Sandrine ne rechigne pas non plus à restaurer une pièce que vous aimez, le plus souvent selon la méthode japonaise du kintsugi. Un travail d'artiste et d'artisan que vous pouvez également découvrir lors des Brunch & Céramique qu'elle anime, une fois par mois, en partenariat avec le restaurant Martin de L'Hôtel Renaissance Paris République.

5, cité Riverin / 06 14 38 37 61
www.poterie-et-compagnie.com



Sandrine, une fidèle du quartier et de la Gazette.

Loin du train-train



Sur les rails avec L'AFAC.

À gauche de la gare de l'Est, lorsque vous êtes face à elle, prenez la direction des parkings. Eh oui, c'est bien ici! Sur une imposante porte métallique, une simple feuille de papier annonce la présence de l'AFAC, Association Française des Amis des Chemins de fer et de la FACS, Fédération des Amis des Chemins de fer Secondaires. Après l'ouverture de la porte, un couloir puis un escalier vétuste vous conduisent au premier étage, dans un lieu créé en 1937 par la Compagnie de l'Est. Entre anciennes affiches, registres bien rangés sur d'anciennes étagères en bois et une vintage salle de réunion, le temps semble s'être arrêté. «*Nous ne sommes pas un musée, mais une association*» m'annonce de suite un charmant monsieur qui va me faire découvrir le lieu. Le clou de la visite, trois réseaux ferrés miniatures à trois échelles différentes. Près de 800 mètres de voies, des centaines d'aiguillages, des machines, décors, locomotives à vapeur ou électriques, des convois de marchandises et autres wagons que des membres de l'association ont fabriqués à la main, avec minutie, et font fonctionner avec passion. Pour les amoureux des trains, petits et grands, l'AFAC ouvre ses portes au public le premier samedi de chaque mois de 14h30 à 18h00. Un moment particulièrement magique.

www.afac.asso.fr

Cinéma de quartier

En complément de l'article de Marie-Ange Daguillon sur les cinémas disparus du 10^e, signalons une visite à ne pas rater. Présentée au Louxor en 2018 lors de sa réouverture, l'exposition « Le Louxor, un palace de quartier » – réalisée par l'association Les Amis du Louxor – est encore à l'affiche pour fêter le cinquième anniversaire de la renaissance de ce cinéma. Les onze panneaux évoquent l'histoire du bâtiment, l'originalité de ses décors mais également l'évolution de sa programmation, du cinéma muet en 1921 jusqu'aux séries B lors de sa fermeture en 1983 et avant son sauvetage et sa belle réhabilitation menée par l'architecte Philippe Pumain. L'entrée est libre et sans réservation, tous les jours de 14h à 21h.



Le Louxor s'expose.

On adore Le Castor!



Le Castor, le distributeur de la Gazette.

Spécialisé dans la logistique et le transport entièrement réalisés en vélo-cargo, Le Castor offre un service éthique et responsable. Fondée par Félix en 2020, l'entreprise est aujourd'hui basée à deux pas de Belleville et se concentre sur la cyclologistique sous toutes ses formes, en utilisant exclusivement des vélos-cargos pouvant desservir toute la capitale et sa petite couronne. Principalement orientée vers les professionnels, elle transporte tous types de marchandises, de l'alimentaire frais au non-alimentaire, en passant par l'alimentaire sec. Moyen de transport décarboné, le vélo-cargo se déplace silencieusement le long des rues parisiennes et se gare dans les moindres espaces disponibles afin de ne pas perturber la vie des autres usagers! Chers lecteurs, vous tenez d'ailleurs entre vos mains un exemplaire de la Gazette du Village Saint-Martin livré par Le Castor lui-même, et toujours avec le sourire!

www.lecastor.co / commercial@lecastor.co

biocoop

LA BIO NOUS RASSEMBLE

Coopérative de 750 magasins et 19 groupements de producteurs.

Pour nous, le local c'est moins de 150 km du producteur au point de vente.

45, rue de Lancry / <https://magasin-biocoop-lancry.business.site>

Publicité: illustration Gilles Tevessin.



Le Réveil du 10^{ème}

Lundi au samedi 8h00 / 00h00

Cuisine traditionnelle auvergnate, ambiance chaleureuse et conviviale.

À l'angle du 35, rue du Château d'Eau et du 29, rue Bouchardon

01 42 41 77 59

Publicité: illustration Jai Berrri.

La cristallerie Schweitzer fragilisée

Fondé en 1890, l'atelier est entre les mains d'un certain Pierre Nicolas avant que son gendre, Albert Schweitzer, décide de tout miser sur la réparation d'objets en cristal et en verre avec un message clair: «Ne jetez plus vos verres ébréchés, ils sont réparables». Idem pour les carafes, confituriers, sucriers ou pièces de valeurs signées Daum, Lalique ou Baccarat. À la mort de Schweitzer en 1985, l'atelier est repris par deux compagnons. Clémence Magnier, elle, termine ses études : un CAP et un Brevet des métiers d'art de tailleur de cristal en poche. Elle postule à la cristallerie Schweitzer, elle y sera salariée, actionnaire, gérante et «aujourd'hui seule au monde» précise-t-elle avec humour. Car entre-temps, alors qu'aujourd'hui les commandes affluent et qu'il faut parfois un délai d'attente d'un an pour certaines pièces, il y a eu le Covid et cette malédiction du «non essentiel» qu'on connue beaucoup d'artisans. Résultat: une dépression augmentée par un deuil familial et des dettes qui s'accumulent. Faute de trésorerie, Clémence a dû se séparer de sa dernière employée et c'est donc seule qu'elle doit également gérer un risque d'expulsion en raison de loyers impayés. Seul son fournisseur verrier continue de la livrer, par solidarité, sans être pour l'instant payé. Mais depuis quelques mois, Clémence se bat comme une lionne. Elle a ouvert une cagnotte en ligne qui lui a permis de récupérer 20 000 € et d'éponger une partie de ses dettes (il reste encore 45 000 € à trouver) et de nombreux médias la soutienne. «Je dors parfois dans l'atelier pour avancer le travail et pouvoir ainsi éponger mes créances. Je ne baisse pas les bras. J'espère seulement que mes propriétaires vont me laisser un peu de temps. Je suis désormais obligée de faire payer les clients par avance afin d'éviter également qu'ils ne viennent pas récupérer leur pièce, ce qui est parfois le cas». Labellisée

Entreprise du Patrimoine Vivant, La cristallerie Schweitzer souhaite bien le rester tout en conservant son âme et ses trésors à réparer, décorer, graver... autour de machines d'époque datant pour certaines du XIX^e siècle. Lorsque qu'elle a le temps, Clémence crée ses propres pièces ou réalise des bijoux à partir de chutes de verre, des pièces uniques. «C'est la plus ancienne cristallerie de Paris, une des rares en France à réparer encore le verre. On ne peut pas la laisser mourir d'autant que je croule sous le travail. J'aurais même besoin de deux à trois personnes de plus». C'est vraiment l'histoire du serpent qui se mord sa queue que vit cette dynamique jeune femme de 36 ans. Pour aider la Cristallerie Schweitzer, située 84, quai de Jemmapes, une cagnotte est en ligne.

Pour en savoir plus:
www.cristalleries-schweitzer-paris.com



Malgré les problèmes, Clémence garde le sourire.

Rencontre campagnarde



Avec Julie, c'est la campagne à Paris 10^e.

Julie Delle Vedove a créé l'agence de conseil et création Manifestes il y a bientôt dix ans. Depuis deux années, c'est rue d'Hauteville qu'elle a posé ses valises professionnelles, dans un lieu improbable pour une agence de communication et qui ne ressemble à aucun autre. Cet ancien grenier et débarras d'une célèbre comédienne, elle a su le réaménager avec talent. «C'est un lieu de travail, mais aussi un lieu de vie, d'inspiration et de rencontres. Nous aimons dire que c'est la dernière maison de campagne à Paris». 140 m² où poutres, tomettes, briques côtoient des murs colorés et des objets chinés, le tout sans un bruit. «Nous travaillons comme lors d'un séminaire à la campagne, c'est idéal pour libérer la créativité.» Car déco et

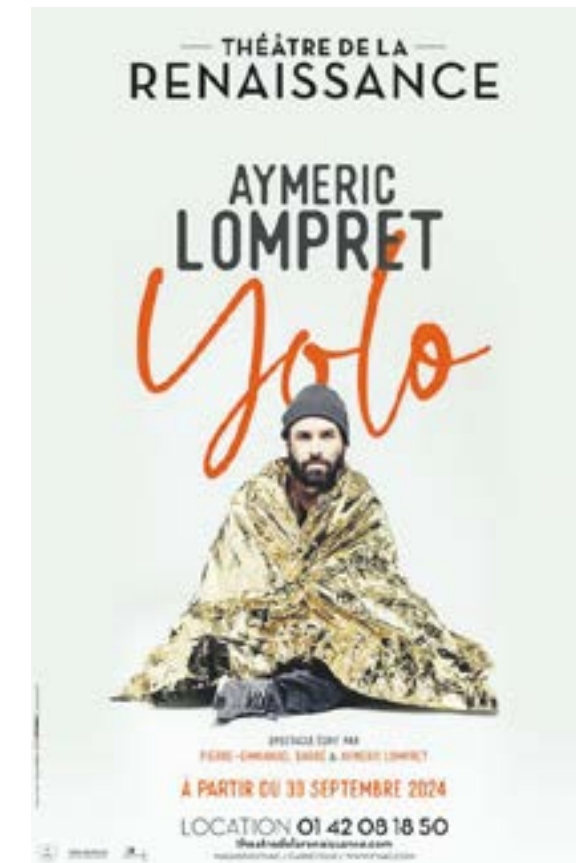
brocantes sont les autres grandes passions de Julie qui chine autant pour chez elle que pour l'agence, sa seconde maison. C'est vrai également que ses clients (Longchamp, Boucheron, Champagne Thiénot, Cognac Martell...), tous avec le luxe comme fil conducteur, sont réceptifs à cette atmosphère et à cet art de vivre. C'est dans cet esprit que l'agence a eu l'idée de @manifestes_lagalerie. Des expositions thématiques «racontant des histoires» que Julie propose deux fois par an avec des objets, photos, affiches, couvertures de catalogues... tous chinés, repensés, encadrés et disponibles toute l'année. L'occasion de découvrir de nombreuses créations et un lieu unique «né sous une bonne étoile» conclut Julie.

@manifestesparis

Planches !

«Je ne serais pas arrivée là, si...» Ces quelques mots anodins posent une question des plus décisives. Quel hasard, rencontre, accident, peut-être même quelle révolte, ont aiguillé ma vie? Annick Cojean a posé cette question à une trentaine de femmes inspirantes comme Amélie Nothomb ou Nancy Huston. Sous la direction d'Anne Bouvier, Laura Laune et Anne Parillaud se saisissent de la parole de ces femmes, celle qui interroge et celle qui répond, et donnent vie, sous la forme d'une conversation, à des mots universels. C'est du 23 avril au 1^{er} juin, à 19h, au Théâtre Antoine (theatre-antoine.com). Sur cette même scène, Vérino revient le 28 juin avec «Focu» (après une soirée au Théâtre Libre le 22 juin) pour notre plus grand bonheur et pour ses dernières représentations. Vif et percutant, avec un sens du récit unique, Vérino fait le point sur notre époque, ses contradictions et les nôtres. Un spectacle drôle et décomplexant qui, depuis sa première saison, a déjà conquis 130 000 spectateurs. Vous l'aurez compris: c'est maintenant ou jamais. Également au Théâtre Libre (le-theatrelibre.fr), la percutante Sophia Aram se lâche avec «Le monde d'après». Et qui mieux qu'elle pour en parler:

«Pour mon cinquième spectacle, j'ai choisi de m'amuser avec la dinguerie d'une époque [...]. Je dédie ce spectacle aux antivax découvrant l'innocuité d'un faux pass-vaccinal face à un vrai virus, aux petites bourgeoises le cul bien moulé dans leurs leggings venant expier leurs vacances à Courchevel en faisant la promotion d'un islam rigoriste qu'elles n'auront ni à subir ni à combattre, aux antisémites décomplexés par la grâce d'un candidat réussissant l'exploit d'être juif et pétainiste, aux gilets jaunes venus vomir leur bière sur la tombe du Soldat inconnu, aux complotistes, aux populistes et aux décérébrés qui les excusent autant qu'il les utilisent. Aux poutinologues qui après avoir crié tous les samedis à la dictature dans notre pays, admirant la poigne d'un autocrate sans foi ni loi...» Les 13 juin, 14 et 15 juin, 4, boulevard de Strasbourg.



Aymeric Lompret aime son carlin.

Et comme il y aura vraisemblablement une vie après les Jeux Olympiques et que certains spectacles se remplissent très vite, notez dès maintenant que Vincent Dedienne revient avec son spectacle «Un soir de gala» au Théâtre des Bouffes du Nord (bouffesdunord.com) du 17 au 31 décembre 2024. Là aussi, c'est lui qui en parle le mieux: «Il y a des personnages dedans, des jeunes, des vieux, des gentils-comme-tout, des cinglés, des optimistes et des foutus. Des héros et des ordures... Des gens. Tous différents et tous réunis pour Un soir de gala. Leur point commun, c'est que c'est moi qui les joue. A capella. Après avoir fait le tour de mon nombril dans mon précédent spectacle, j'ai décidé de tourner un peu autour des vôtres... si ça chatouille, tant mieux.» Notez également dans vos agendas, «Vous avez pas vu mon chien?», le nouveau spectacle de l'humoriste Aymeric Lompret. «C'est un Carlin. C'est mignon les carlins mais ça meurt jeune parce qu'on les sélectionne génétiquement pour que le museau soit le plus petit possible. Alors ils crèvent d'insuffisance respiratoire... Quand il s'agit de faire chier, le cerveau humain c'est une belle machine». Là aussi, c'est drôle, acide et intelligent. Un spectacle écrit par Aymeric Lompret et Pierre-Emmanuel Barré et mis en scène par ce dernier. Du 30 septembre au 16 décembre, au Théâtre de la Renaissance. (theatredelarenaissance.com). Enfin, plus sérieux, instructif et passionnant, le philosophe Charles Pépin revient le 18 novembre à 20h00 au Théâtre de la Porte Saint-Martin (portestmartin.com) pour une conférence adaptée de son dernier ouvrage: *Vivre avec son passé*. Généralement, les places s'arrachent.

Suivez le guide

Retrouvez en page centrale la talentueuse Celeste Castellá (@celcastella) une dessinatrice argentine installée dans le 10^e depuis son arrivée à Paris, il y a quelques années. Nous lui avons confié les illustrations de notre prochain guide, annoncé pour cet été.



L'INSTITUT DU MARAIS-CHARLEMAGNE-POLLÈS
UN LYCÉE INDÉPENDANT ET UN CFA 100%
ALTERNANCE DE BAC+2 À BAC+5
2 CAMPUS AU CŒUR DU 10^E ARRONDISSEMENT
9 RUE DIEU ET 14 RUE DE LANCRY

WWW.INSTITUT-DU-MARAIS.COM / WWW.IMCP.FR



Retrouvez les meilleurs commerces du 10^e !

Levain le Vin



Vins nature & pains faits maison
83, rue du Faubourg Saint-Martin
01 42 45 49 10
www.levainlevin.com



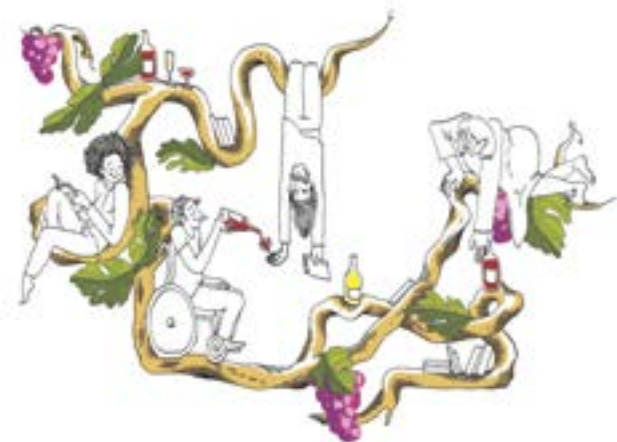
champ libre^{la cantine}



Cuisine maison savoureuse, produits fermiers, locaux et de saison. Déjeuner - dîner - brunch.

9, rue Taylor - 09 81 94 11 14
@champ_libre_cantine

RERENGA WINES



« Les livres et le vin sont deux sujets de discussion et de partage d'idées » évoque Nathaniel Ratapu, fondateur de cette cave inclusive proposant des vins naturels et des ouvrages engagés contre le racisme, l'homophobie ou le sexisme.

3, rue de la Fidélité, www.rerengawines.com

ARHONTARIKI



ÉPICERIE FINE GRECQUE
... QUE DES BONS PRODUITS GRECS !

43, rue du Château d'Eau
Tél : 09 88 43 56 64

Google : ARHONTARIKI/épicerie fine grecque

Retrouvez les meilleurs commerces du 10^e !

Cultures Caves



« J'aime la lecture et les bons vins, je ne sais ni écrire ni faire du vin, mais j'aime bien parler des deux. »

29 ter, rue du Château d'Eau
01 73 77 32 12
facebook/ instagram :
culturescaves



Spécialités espagnoles depuis 1954
Paëlla - Bar à tapas - Cocktails
Ouvert tous les jours. 50, rue des Vinaigriers
01 46 07 28 89 / www.restaurantlapaella.com
@la_paella_paris

Chiche



LE HOUMOUS LE PLUS CRÉMEUX DE PARIS
DANS VOTRE FRIGO.

29 bis, rue du Château d'Eau
Ouvert tous les midis 7/7
@chicheparis



41, rue de Lancry / 01 74 64 59 78
lacremerie.camelias@gmail.com
instagram : lacremeriecamelias

FROMAGES, VINS, CHARCUTERIE, TRAITEUR
ET ÉPICERIE FINE

Vive le dessin !

Le dessin contemporain a tenu le haut du pavé pendant quatre jours en mars au Carreau du Temple lors de la 17^e édition de Drawing Now, manifestation portée par la Drawing Society créée par Christine Pham et sa fille. C'est une vraie satisfaction de voir se développer la reconnaissance de cet art avec l'ouverture de la deuxième édition du festival du Dessin à Arles.

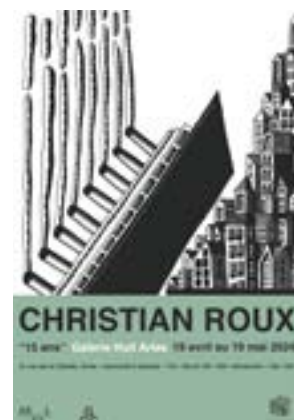
Par Michel Lagarde

J'ai eu le plaisir et la chance de pouvoir ouvrir ma première galerie dans le Marais, en 1993, avec des artistes aujourd'hui reconnus comme Benoît Jacques, Martin Jarrie, Pierre La Police, Philippe Weisbecker et bien d'autres dessinateurs, à une époque où le dessin et les illustrateurs n'étaient pas encore mis en avant. Cette galerie a eu plusieurs vies et présente en permanence un fonds lié au dessin d'humour, aux dessinateurs de l'entre-deux-guerres mais aussi à des artistes émergents. Notre programmation du deuxième trimestre sera représentative de cette diversité : elle verra se succéder les dessins d'humour d'André François (1915-2005) jusqu'au 24 avril, le dessin d'humour le plus raffiné avec l'Argentin Micael en mai, et cet été le travail d'une nouvelle venue, Bertille de Lestrade. *Le Journal du Village Saint-Martin* (puis *La Gazette*, elle-même suivie par un guide cet été) a toujours fait la part belle aux illustrateurs. Lucille Piketty, l'une des artistes que nous représentons chez Illustrissimo, signe la couverture de ce dernier numéro.

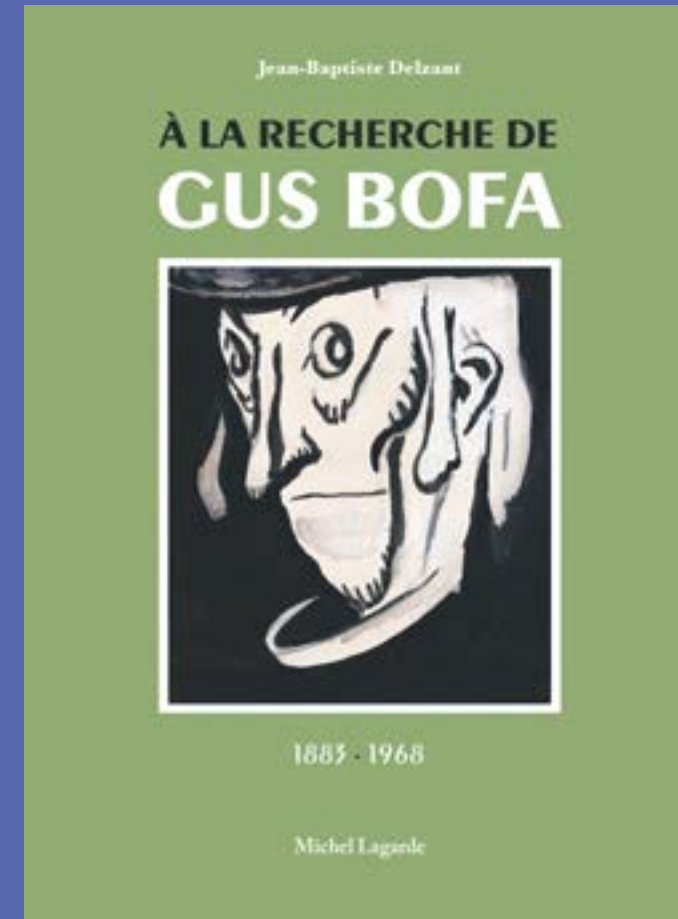


Lucille Piketty, Swimming pool, 130x97 cm, gravure sur bois, 2024. Exposition *Délicatesse et démesure*, chapelle du Méjan, Arles.

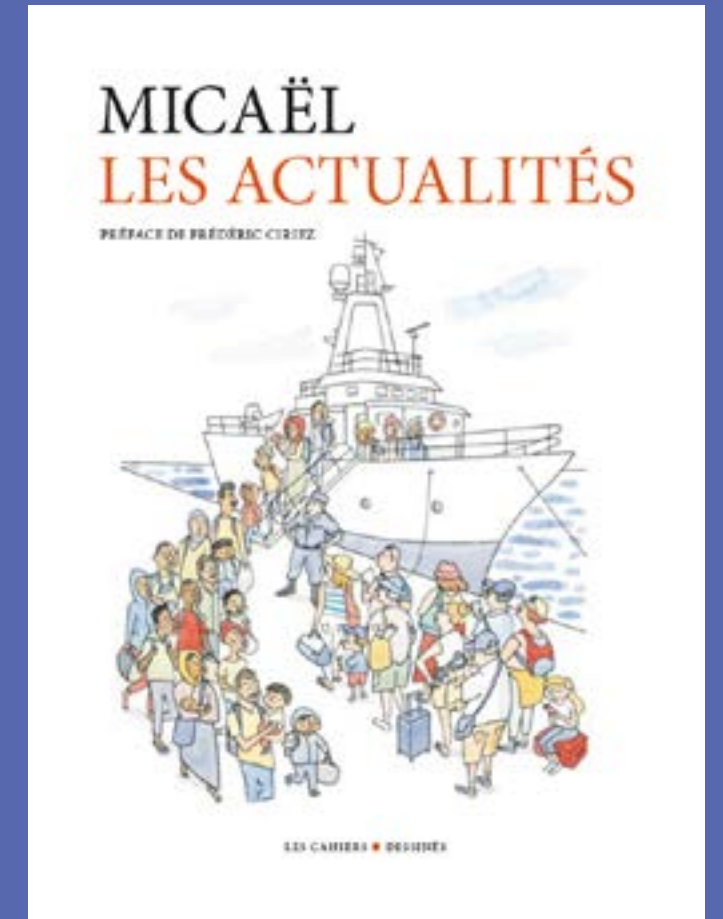
Christian Roux
du 19 avril
au 19 mai 2024
Galerie Huit Arles,
à Arles



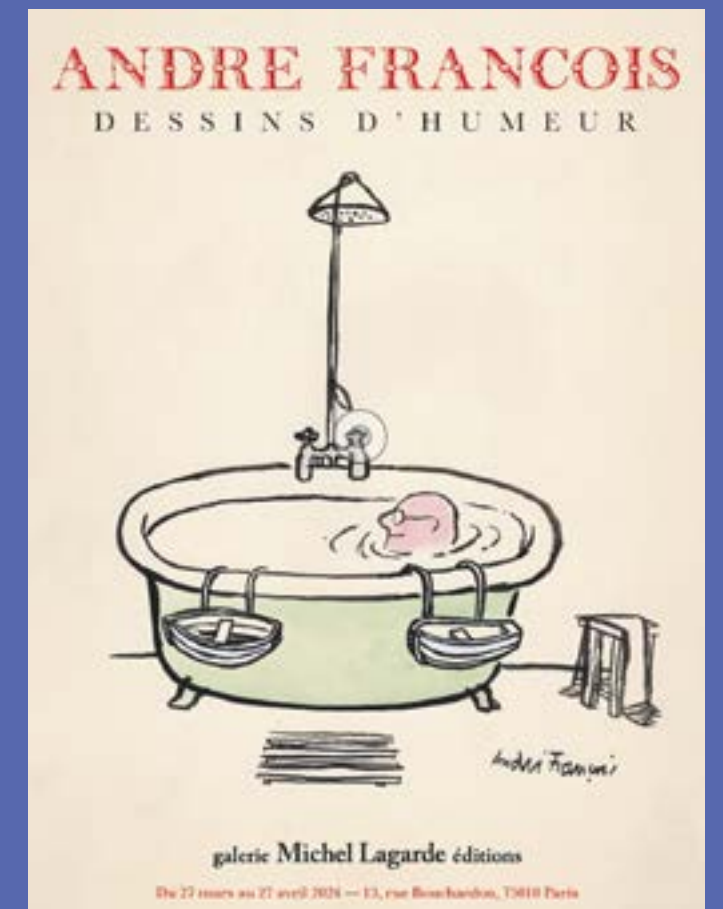
L'actualité dessinée



Michel Lagarde, 35 euros
ISBN : 978-2-916421-96-4



Les cahiers dessinés, 29 euros
ISBN : 978-24-93188-2-43



Retrouvez les meilleurs commerces du 10^e !

Restaurant Le Bourgogne



Chez Céline et Maurice
(cuisine traditionnelle française)
26, rue des Vinaigriers

01 46 07 07 91
www.restaurantlebourgogneparis.fr

Café de spécialité et Pâtisseries



Dès 8h30 du lundi au vendredi,
A partir de 9h30 le samedi et le dimanche
147 rue du Faubourg Saint-Denis 75010

Retrouvez les meilleurs commerces du 10^e !

MARTIN RÉPUBLIQUE



Au cœur de l'hôtel Renaissance Paris République, le restaurant Martin et sa chef Mélissa Ravel vous proposent une cuisine inventive de saison du petit-déjeuner au dîner. Retrouvez régulièrement des événements inédits, brunchs expériences et DJ sets sur sa grande terrasse végétalisée.

40, rue René Boulanger, 75010 Paris
www.restaurantmartinparis.com
@martinrepublique

Sold Out Burger



OUVERT 7/7 JUSQU'À ÉPUISEMENT
DES STOCKS DISPONIBLES
sur place en terrasse / à emporter /
click & collect / livraison

instagram : @sold_out_burger_



BROUILLON COFFEE VOUS ACCUEILLE TOUT L'ÉTÉ SANS INTERRUPTION!

En semaine de 8:00 à 16:30
et le week-end de 9:00
à 18:00.

Fermeture hebdomadaire
les mercredis.
instagram : @brouillonparis

42, boulevard Magenta
75010 Paris

illustration Fanny Cheung

Publicité.

UNIVERS PIERRES

Des pierres pour aller mieux et découvrir la beauté minérale, prendre la voie du mieux être grâce à différents produits, ouvrages et actions comme la musicothérapie, la réflexologie, la numérologie, l'astrologie ou encore la tarologie, c'est ce que propose Christophe Striebel.

15, rue du Château d'Eau 75010, 06 32 15 42 69

www.univers-pierres.fr / www.universsens.fr / www.univers-tarot.fr
Instagram : @universpierres



Publicité.

PERRINE DUFU

CHASSEUR IMMOBILIER



Je cherche l'appartement de vos rêves !

www.perrinedufau-chasseurimmobilier.com
06 29 05 44 41
contact@perrinedufau-chasseurimmobilier.com

Publicité.

THOLONIAT

PÂTISSERIE-CHOCOLATERIE PARIS
Depuis 1935

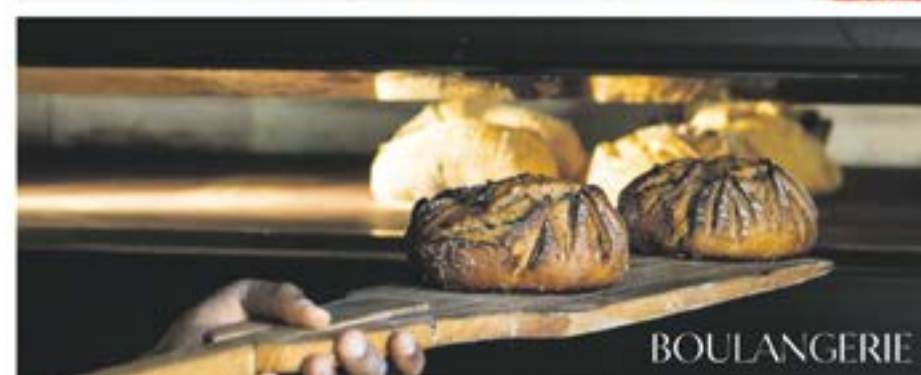
La pâtisserie Tholoniât vous régale depuis plus de 85 ans. Cela, sans oublier l'incontournable Semi-Freddo, ancré dans l'histoire du quartier depuis plus de 60 ans.

Soucieux de votre satisfaction, nous veillons toujours à vous offrir une large gamme de pâtisseries et de chocolats de qualité. Ainsi au fil des années, cette gamme s'est élargie avec du salé et une variété complète de pains fabriqués tous les matins à base de farine d'Ile-de-France et de levain naturel.



47 rue du Château d'Eau
75010 Paris
01.42.39.93.12

Ouvert de mardi à samedi : 8h - 20h
Dimanche : 8h - 14h



Publicité.



Portrait de M^e Baptiste Robelin, un avocat au cœur du 10^e arrondissement

Lorsque j'ai fondé le cabinet Novlaw Avocats avec mon associé Laurent, c'était dans le but d'offrir aux PME et TPE un service comparable à celui des plus grands cabinets d'affaires, dans lesquels nous avons travaillé par le passé en qualité de collaborateur. J'ai orienté le département droit des affaires et droit immobilier afin de m'adresser plus spécifiquement aux commerçants, dans tous les domaines : commerces de bouche, boulangerie, pâtisserie, services à la personne (coiffure, laverie, etc.) mais également CHR.

Nous accompagnons aussi bien de grands groupes dans le secteur de la restauration que des petits commerces de quartier. C'est aussi ce qui a dicté notre choix de s'implanter au cœur du 10^e arrondissement, un quartier en plein essor, avec une population importante, une vraie mixité sociale et un grand nombre de commerces. Mes restaurants préférés sont tous dans le 10^e arrondissement et je suis très attaché à la vie de quartier.

Nous accompagnons aujourd'hui de très nombreux commerçants en particulier pour les problématiques liées au bail commercial (renouvellement du bail, rédaction, révision du loyer, etc.) et leurs cessions de fonds de commerce. Nous avons à cœur de développer une relation de long terme et de proximité avec nos clients, afin de les accompagner dans leurs évolutions et progressions.

Si le cabinet se développe peu à peu à l'international et en province (avec l'ouverture des bureaux Novlaw à Lyon et Lille notamment) je reste toujours très attaché aux contacts de proximité directe et au développement de liens forts avec les entreprises locales, quel que soit leur secteur d'activité.

**DROIT DES AFFAIRES
IMMOBILIER
URBANISME
BAUX COMMERCIAUX
CESSIONS DE FONDS DE COMMERCE
DROIT DU TRAVAIL
IMMIGRATION PROFESSIONNELLE
DROIT ADMINISTRATIF ET
DE LA FONCTION PUBLIQUE.**

NOVLAW AVOCATS
53, bd de Magenta 75010
6, rue Saint-Vincent de Paul 75010
contact@novlaw.fr / 01.44.01.46.36



Publicité, illustration Irwin Mur.

Et aussi...

La fin de cette formule de la Gazette nous empêche d'écrire « la suite au prochain numéro ». Impossible également, faute de place, de parler de tous les commerces en passe d'ouvrir ou qui viennent de le faire. En revanche, voici une petite sélection des lieux que vous aurez prochainement plaisir à découvrir.

Par Vincent Vidal

Au 8, boulevard Saint-Denis – à côté du premier cinéma parisien évoqué page 10 – une nouvelle « brasserie parisienne », Louissette, ouvre ses portes. Dans ce même immeuble, Jeanne Flotès vient de lancer Nonni, une brocante en ligne (www.nonni-chinerieparisienne.com) qui mérite d'être découverte. Et comme ce numéro est sous le signe du septième art, nous sommes heureux de vous annoncer que les Salons du Tapis Rouge, 65-67, rue du Faubourg Saint-Martin – premier grand magasin parisien ouvert en 1784 et dont nous vous racontions l'histoire dans le numéro 2 de la Gazette – vont devenir un cinéma indépendant. Il faudra pour cela attendre la fin des travaux tout juste débutés, soit environ trois ans ! En lieu et place de Horticus et de notre fleuriste et collaborateur Paul Koslow, 22, rue Yves Toudic, s'installe Copains (www.copains-paris.com). Une



Les copains Giovanni et Baptiste.



La joyeuse équipe de Poudre Organic.



C'est toujours le printemps chez Louissette.

boulangerie et pâtisserie alternatives et éco-responsable fondée par deux amis, Giovanni et Baptiste, passionnés par l'alimentation plaisir et santé. Au numéro 60 de la rue de Lancry, Thomas vous invite, avec Wooded (@wooded.fr), à découvrir des burgers d'exception taille XL avec de la viande du Limousin et plusieurs recettes de viandes marinées 24 heures et cuites au feu de bois. Au 5, rue René Boulanger, Jérôme de Flat Bread (@flatbread_Paris) vous propose de déguster des plats de grande qualité sur ou accompagnés de pains plats (flat bread): pita, naan, focaccia... le tout accompagnés de vins vivants ! Quittons le monde de la gastronomie pour celui de l'habillement. Poudre Organic (@poudreorganic), situé à Auxerre et qui fait fabriquer au Portugal de sublimes produits en coton bio, ouvre une seconde boutique pour adultes au 24, rue du Château d'Eau à la place d'Henriette H. L'adresse historique au numéro 38 de la rue sera entièrement consacrée aux kids. Enfin, pour finir, comment oublier l'ami Gustavo et Lawasi, 61, rue du Faubourg Saint-Martin (@lawasi.cafe). Né à Lima au Pérou, cet ancien cuisinier pour de grands chefs étoilés vous prépare des cafés de spécialité à la torréfaction artisanale dont un cru rare, le Cusuaka, venu directement de Colombie, torréfié en Île-de-France et qu'il est le seul coffee shop de Paris à proposer.



Jérôme ne plaisante pas avec la qualité de ses produits.



Chez Thomas et Nabil, on est toujours reçu chaleureusement.



Gustavo de Lawasi connaît tous les secrets des meilleurs cafés.





GARCINI.fr

SERRURERIE

Un savoir-faire de père en fils ...

DEPUIS 1982

26 rue Bourchardon, Paris 10^e

01 42 06 91 02

Show Room · Portes Blindées : 51 Rue du Faubourg Saint-Martin

www.garcini.fr